

Le Calibrage de Langues: la “Matière technique” de l’historiographie de la linguistique

The Calibration of Languages: the “Technical Matter” of the Historiography of Linguistics

Pierre Swiggers*

RÉSUMÉ

L’historiographie de la linguistique a comme objet l’histoire de la pensée linguistique. Celle-ci présente deux faces: une face intérieure (= son contenu) et une face extérieure (= son contexte). La face intérieure est constituée par la réflexion et la pratique à propos de langues: de façon générale, il s’agit d’une « matière technique » ayant comme objet le langage et les langues. La matière technique se définit par la conjonction et la succession de moyens d’actions et d’outils analytiques; ce champ comprend trois dimensions: (a) une dimension appréhensive, (b) une dimension façonnante, (c) une dimension applicative. La dimension appréhensive englobe les réflexions sur différents aspects des langues (nature; fonction; rôle, etc.); cette réflexion est souvent teintée d’idéologie. La dimension façonnante – le calibrage – consiste en un traitement des données langagières afin de les rendre maîtrisables. La dimension applicative donne lieu à des produits dérivés: plus spécifiquement, il s’agit souvent de produits à vocation didactique.

Le calibrage vise à réaliser des outils. Sous l’opération globale de calibrage, on peut ranger cinq (types de) sous-opérations: (i) dénomination, (ii) caractérisation, (iii) segmentation, (iv) catégorisation, (v) mise en relation et hiérarchisation.

Auteur invité

<http://dx.doi.org/10.18364/rc.2021nEsp.498>

*Center for the Historiography of Linguistics (CHL), University of Leuven (BELGIUM), pierre.swiggers@kuleuven.be, orcid: 0000-0001-9814-2530

Confluência. Rio de Janeiro: Liceu Literário Português, Especial 30 anos, p. 39-55, junho 2021

La matière technique étudiée par l’historiographe de la linguistique est le résultat d’un conditionnement (non absolu) par la « substance » (= les données langagières) et de l’activité de calibrage. L’histoire de cette matière technique témoigne de phénomènes d’inertie (= conservatisme), d’adaptation et d’innovation. L’historiographie de la linguistique documente et analyse ainsi l’histoire d’une technique au second degré: la technique métalinguistique appliquée à la technique qu’est le langage.

Mots-clé: Calibrage de langues; histoire des techniques; historiographie de la linguistique; opérations métalinguistiques; outillage linguistique; pensée linguistique (histoire de la –)

ABSTRACT

Historiography of linguistics is the study of the history of linguistic thought. This history has two faces: an internal face (= its content) and an external face (= its context). The internal face is constituted by reflections and practices dealing with languages: basically, we are dealing with a “technical matter” the object of which is language and languages. This technical matter is defined by the conjunction and succession of means of action and analytical tools; the field comprises three dimensions: (a) an apprehensive dimension; (b) a fashioning dimension; (c) an applicative dimension. The apprehensive dimension includes reflections on various aspects of languages (their nature, function, role, etc.); these reflections are very often ideologically coloured. The fashioning dimension – the calibration – consists in handling language data so that they can be dealt with in a workable way. The applicative dimension gives way to derived products; more specifically, these are in most cases didactically oriented products.

The calibration is intended to yield tools. Within the global operation of calibration, one can distinguish five (types of) ‘sub-operations’: (i) denomination; (ii) characterisation, (iii) segmentation, (iv) categorisation, (v) establishing of relationships and hierarchisation.

The technical matter studied by the historiographer of linguistics is the result of a (relative) conditioning by the « substance » (= the language data) and the activity of calibration. The history of the technical matter bears witness to phenomena such as inertia (= conservativism), adaptation and innovation.

The historiography of linguistics documents and analyses the history of a technique at a second degree: the metalinguistic technique applied to the technique of language/speech.

Keywords: calibration of languages; history of techniques; historiography of linguistics; linguistic thought (history of –); metalinguistic operations; tools (linguistic –)

1. Objectif

Ce bref texte — de nature programmatique — a pour but de définir une composante essentielle du travail d’analyse en historiographie de la linguistique. Le travail d’analyse linguistico-historiographique porte, globalement, sur deux versants de l’histoire de la pensée (= théorie et pratique)¹ linguistique, que nous appelons:

- (1) la « matière technique » de la pensée linguistique;
- (2) l’ « enveloppe » de la pensée linguistique.

Par « enveloppe » — le tissu extérieur, englobant — nous entendons tout ce qui relève du *contexte*: tant le contexte politique et socio-économique, culturel et institutionnel, que le contexte écolinguistique² — rapports entre langues ou entre langues et variétés non-standard, et les politiques linguistiques en jeu —, contexte complexe dans lequel la pensée linguistique s’est développée et s’est manifestée.

L’analyse de l’enveloppe de la pensée linguistique, faisant intervenir diverses disciplines historiques à côté de la géographie et sociologie des langues, relève de ce qu’on peut appeler la dimension politico-sociologique et culturelle de l’historiographie de linguistique.

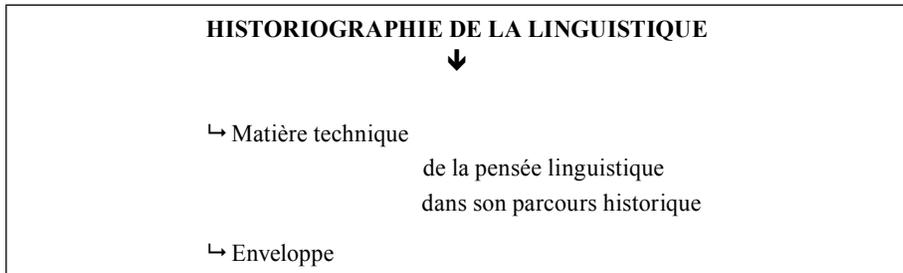
Le concept de « matière technique » sera définie et précisée dans les sections qui suivent (2., 3., 4. et 5.).

On peut résumer sous forme de schéma ces premières considérations sur l’objet de l’historiographie de la linguistique³.

1 Par “pensée linguistique”, nous entendons donc tant la dimension théorisante que la dimension pratique (description, enseignement, planification de langues), les deux versants de l’activité métalinguistique.

2 Nous entendons par « écolinguistique » tout ce qui relève de l’écologie des langues (*ecology of language/languages*), tel que ce champ a été défini par Haugen (1972).

3 Nous nous abstenons de revenir ici sur (1) la distinction entre historiographie de la linguistique et histoire de la linguistique (= le déroulement dans le temps de la « pensée linguistique »),



2. La « matière technique » de la pensée linguistique

Que faut-il entendre par la « matière technique » de la pensée linguistique? L’emploi de ce terme s’explique par le fait que nous considérons que

- (i) le langage est une technique, comme l’est aussi par exemple la percussion d’objets solides, la chasse, la pêche, la façon de porter des fardeaux, ou – actions plus complexes – le moulage, le tissage, la forge, etc.; il s’agit d’une technique caractérisée par une diversité géographique et typologique;
- (ii) la description d’une langue est une technique au second degré: c’est une technique appliquée à la technique qu’est le langage;
- (iii) par conséquent, l’historiographie de la linguistique relève de l’histoire des techniques⁴.

(2) la distinction entre *historiographie*, *métahistoriographie* et *épihistoriographie*. Cf. Swiggers, Desmet & Jooken (1998) et Swiggers (2010, 2017 et 2019a).

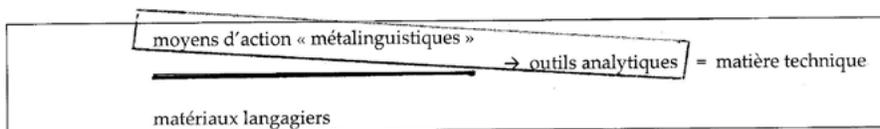
4 Voir déjà notre argumentation dans Swiggers (2003, 2012 et 2014). L’histoire des techniques est une discipline (ou plutôt, un programme de recherche interdisciplinaire), qui réunit des compétences en ethnologie, en paléontologie, en histoire, en sociologie, en linguistique, en biologie, en ingénierie, etc. L’histoire des techniques est fortement liée, en France, au réseau scientifique et intellectuel autour de Marcel Mauss [1872-1950] et aux périodiques *Annales d’histoire économique et sociale* (de Marc Bloch et Lucien Febvre) et *Revue de Synthèse* (de Henri Berr). Pour un bref aperçu du champ et des objectifs, cf. Febvre (1935); sur Mauss et son intérêt pour l’histoire des techniques, cf. Fournier (1994) et Mauss (2012). L’encyclopédie dirigée par Gille (éd. 1978) informe

Dans l’histoire des techniques, on étudie essentiellement l’action d’humains sur une substance ou matière (brute) en vue de produire des outils. Ceci peut être représenté dans la formule⁵:

<p><u>moyens d’action</u> substance (matériaux bruts)</p>	→ outils
---	----------

Appliquant cette formule générale à la linguistique, nous définissons les moyens d’action comme la somme des opérations (Σ *opérations*) sur des (séries de) données langagières, aboutissant à des outils analytiques (systèmes de symboles et fragments ou ensembles descriptifs à un niveau structurel).

La « matière technique » étudiée par l’historiographe de la linguistique réside dans la conjonction (et succession) des moyens d’action et des outils:



3. Moulage « conceptuel », matériaux premiers et matériaux dérivés

Il importe de mettre en garde contre une interprétation trop restrictive de la notion de « matière technique », qui pourrait — dans le cas de l’historiographie de la linguistique — suggérer une limitation à des objets matériels, très familiers d’ailleurs à ceux et celles qui étudient l’histoire de la

amplement sur l’origine et le développement, sur les méthodes, sur les branches et sur l’organisation scientifique et institutionnelle de l’histoire des techniques.

5 Nous nous inspirons ici d’une formule analogue proposée par Leroi-Gourhan (1943) – qui utilise, toutefois, le terme de « matière » pour désigner ce que nous appelons les « matériaux bruts » – dans son ouvrage remarquable *L’Homme et la Matière*, lecture obligée pour quiconque s’intéresse à l’histoire des activités fondamentales de l’espèce humaine.

pensée linguistique: grammaires, dictionnaires, manuels de langues, etc. Ces objets matériels — se situant du côté des « outils » — ne sont qu’un aspect du champ complexe de la matière technique.

Ce champ comprend trois dimensions⁶:

- (A) Une dimension « appréhensive » (ou « contemplative », au sens du terme allemand *anschauend*). Cette dimension comprend des réflexions sur la fonction et le rôle de la langue, sur la fonction (sociale et politique) d’une langue (particulière), sur l’histoire d’une langue ou de plusieurs langues, sur les aspects diatopiques et diastrataux de l’architectonique⁷ d’une ou de plusieurs langues. Il s’agit d’une dimension — qu’on pourrait appeler « MIRAGE » — où la frontière entre préconceptions (idéologiques)⁸ et conceptions (argumentées) a été, et reste, fragile.
- (B) Une dimension « façonnante » — qu’on peut appeler « CALIBRAGE » — qui s’appuie de manière cruciale sur une analyse de données langagières et qui se caractérise par un traitement⁹ (a) réducteur, (b) structurant et (c) visant à une maîtrise plus efficace d’une masse de données. Les produits de cette opération de calibrage sont, pour les

6 Notre choix du terme « dimension » s’explique par une volonté de rattachement au concept (et terme) DIMENSION, utilisé (en anglais et en allemand) par Hansjakob Seiler [1920-2018] dans son projet de linguistique typologique et universaliste. Pour Seiler, les dimensions sont les continuums organisant « l’espace » des problèmes cognitifs-conceptuels qui s’offrent aux locuteurs de langues naturelles; ces problèmes requièrent des « solutions » expressives. Pour un exposé synthétique, cf. Seiler (1986); pour plus d’informations bibliographiques, voir François – Swiggers (éds 2008).

7 Nous utilisons le terme de « architectonique des langues » en nous inspirant du terme « architecture des langues » (*arquitectura de las lenguas*), introduit par Eduardo Benot [1822-1907] (Benot 1890), et réutilisé par Leiv Flydal et Eugenio Coseriu.

8 Sur la complexité des niveaux d’idéologie dans « la pensée linguistique », voir Swiggers (2019b).

9 Jusqu’à un certain degré, l’histoire des traitements de données langagières peut être analysée comme un processus stochastique, étant donné que, dans la durée longue de ce processus de nombreux faits contingents et aléatoires ont joué un rôle.

historiographes de la pensée linguistique, des objets tangibles qui remontent haut dans le temps (les témoignages les plus anciens sont les ébauches de systèmes d'écriture: ceux-ci impliquent une réflexion linguistique, portant sur la structure globale de la langue « mise en notation» et portant sur les unités qu'on veut représenter)¹⁰ et qui sont, du point de vue quantitatif, très bien représentés. L'opération de calibrage se prête, par excellence, à un examen paramétrisé¹¹ portant sur des démarches (= sous-opérations) spécifiques (cf. *infra*, section 4.).

- (C) Une dimension « applicative », mettant à profit l'outil produit par l'opération de calibrage, afin de fabriquer un produit dérivé. Ces produits dérivés sont, de manière générale, tous les textes produits à l'aide d'un système d'écriture, mais l'historiographe de la linguistique s'intéressera (en premier lieu) à un sous-ensemble spécifique: les textes qui sont étroitement liés à l'activité de calibrage. Il s'agira donc de produits « didactiques » en rapport avec le travail analytique sur la langue: de façon prototypique les « manuels scolaires », mais sous cette étiquette on inclura aussi d'autres genres textuels ayant servi (jadis) à enseigner, à mémoriser et à « illustrer » une langue. Il peut s'agir, par exemple, de catéchismes ou confessionnaires (deux exemples illustratifs, qui comptent parmi les premiers ouvrages imprimés¹² concernant les langues quechua et aymara: (a) *Doctrina*

10 L'ouvrage de Gelb (1963) rend justice à cette dimension profondément linguistique de l'histoire de l'écriture. En général, l'histoire des systèmes d'écriture n'est pas traitée dans les manuels d'histoire de la linguistique; des exceptions notables sont Mounin (1974, premier chapitre) et Černý (2006, chapitres 1 et 2).

11 Un bel exemple de description paramétrisée appliquée à un type de technique manuelle se trouve dans Leroi-Gourhan (1943: 45-64): la percussion y est analysée (a) selon la façon d'aborder le matériau: perpendiculairement / obliquement; (b) selon le maniement de l'outil: percussion posée / percussion lancée / percussion posée avec percuteur; (c) selon l'effet produit par la partie percutante de l'outil: percussion linéaire / percussion punctiforme / percussion diffuse. Voir Leroi-Gourhan (1943: 56-57) pour un tableau synthétique.

12 Cf. Medina (1930: 9-12, 15-17); nous maintenons sa transcription des titres.

Christiana, y Catecismo para instruccion de los Indios, y de las de mas personas, que han de ser enseñadas en nuestra sancta Fé. Con un Confessionario, y otras cosas necessarias para los que doctrinan, que se contienen en la pagina siguiente. Compuesto por auctoridad del Concilio Provincial, que se celebrou en la Ciudad de los Reyes, e[ll] año de 1583. Y por la misma traduzido en las dos lenguas generales, de este Reyno, Quichua, y Aymara [Lima, 1584]; (b) Confessionario para los Curas de indios. Con la instruccion contra sus Ritos: y Exhortacion para ayudar a bien morir: y summa de sus Privilegios: y forma de Impedimentos del Matrimonio. Compuesto y traduzido en las Lenguas Quichua, y Aymara. Por autoridad del Concilio Provincial de Lima, del año de 1583 [Lima, 1585]), ou bien de pièces de théâtre ou de poésies (cf. l’œuvre poétique et dramatique en langue tupi du Padre José de Anchieta [1534-1597], premier descripteur du tupi-guarani), ou encore d’atlas commentés¹³, voire même de traités de logique¹⁴.

D’un point de vue typologisant, l’univers textuel de cette dimension « applicative » — qu’on peut appeler « FABRICATION » — se laisse diviser en trois groupes principaux:

- (i) Micro-textes non continus: par ex. manuel contenant des exercices, constituant des unités discrètes;

13 Qu’on pense aux éditions didactiques du *Theatrum orbis terrarum* d’Abraham Ortelius: entre 1571 et 1608 parurent des éditions en langue vernaculaire (néerlandais 1571, français 1572, allemand 1572, espagnol 1588, italien 1608), avec des textes explicatifs destinés au grand public.

14 Voir le cas du linguiste missionnaire John Eliot (1604-1690), auteur de la première grammaire imprimée d’une langue amérindienne de l’Amérique du Nord (*The Indian Grammar Begun*, 1666), qui publia aussi un manuel de logique à l’usage des indigènes (*The Logic Primer*, 1672). Auroux (1992: 38) identifie à tort le grammairien-missionnaire avec l’auteur (John Eliot/Eliote) de l’*Ortho-epia Gallica. Eliots fruits for the French*; or, ce dernier ouvrage fut publié en 1593.

- (ii) Micro-textes continus placés en série: par exemple les brefs textes qui accompagnent des cartes géographiques¹⁵, ou une série de dialogues ou de modèles de lettres¹⁶.
- (iii) Textes continus non sériels: c’est le cas par exemple d’une pièce de théâtre¹⁷, d’une mise en scène ludique ou d’un (autre type d’) ouvrage moralisant en tant qu’instruments didactico-linguistiques¹⁸.

15 Un bel exemple est l’ouvrage que Zacharias Heyns, le fils du célèbre maître de langues Peeter Heyns, publia en 1598 sous le titre *Le miroir du monde, ou, epitome du theatre d’Abraham Ortelius Auquel se represente, tant par Figures que par Caracteres, la vraye situation, nature et propriete de la terre universelle* (Amsterdam, 1598). Sur la production didactique qui joignait géographie, histoire et enseignement de la langue, et dont Peeter Heyns fut l’initiateur, voir Swiggers – Van Hal (2018).

16 Dès la fin du Moyen Âge, l’enseignement de langues (classiques et modernes) s’est appuyé sur l’apprentissage de dialogues (ou « colloques » ou « parlements »), souvent en combinaison avec des listes thématiques de vocabulaire. Le « noyau textuel » qui a connu le plus grand succès est l’ouvrage de Noël de Berlaimont/Berlemont (cf. Verdeyen 1925-35 et Pablo Núñez 2010). Sur les colloques scolaires et leur emploi dans l’enseignement de langues, voir le travail de Massebieau (1878), pour l’enseignement du latin, et les contributions dans Minerva *et al.* (éds 1998), pour l’enseignement de langues modernes. Des modèles de lettres ont été très tôt ajoutés aux recueils de « colloques » et de lexiques thématiques, mais ils ont fourni aussi la matière à des ouvrages autonomes, intitulés « lettres missives familières », « lettres communes », ou « secrétaires ». Ce dernier type d’ouvrage, illustré par des auteurs comme La Serre et Piélat (cf. Riemens 1919: 239-240), a eu comme un de ses représentants les plus célèbres le grammairien Jean Menudier (cf. son ouvrage *Le modele du parfait secretaire pour les beaux esprits, composé par feu Jean Menudier professeur P. de la langue Françoise dans l’illustre college de Bareuth et mis en lumiere par Isaac Colletet Licencié & M. de langue de S.A.S. le Prince Electoral de Saxe. Avec un recueil d’instructions necessaires, pour les Gentis-hommes a la suite d’un Ambassadeur, & un avis dans le voyage en France, pour les Princes, & autres gens de qualité. Joint un Formulaire de titres pour tous les Rois, & autres Potentats de l’Europe*, Iéna, 1690).

17 Tant les humanistes enseignant les langues classiques que les maîtres de langues modernes ont eu recours à des types d’exercice « dramaturgique » et ont rédigé des drames scolaires, basés sur des thèmes bibliques ou sur des motifs de la mythologie antique.

18 Parallèlement aux drames scolaires, les ouvrages moralisants comme instruments de didactique linguistique s’inspiraient de thématiques bibliques (comme les proverbes de Salomon) ou de motifs antiques (par ex. les fables d’Ésope); d’autres ouvrages rassemblaient les principes de la morale chrétienne.

Le schéma suivant visualise les trois dimensions:

MATIÈRE TECHNIQUE

↳ MIRAGE (→ moulage conceptuel)

↳ CALIBRAGE (→ matériaux premiers)

↳ FABRICATION (→ matériaux dérivés)

4. La dimension de « calibrage »

Cette dimension est celle qui donne lieu à la réalisation d'un outil. Par « calibrage »¹⁹, nous entendons un ensemble de démarches (ou sous-opérations) par lesquelles les données langagières analysées sont façonnées ou « calibrées » de telle manière qu'elles sont rendues maîtrisables dans des formats terminologiques et descriptifs. Ces sous-opérations (ou types de sous-opérations)²⁰ sont les suivantes:

19 Nous préférons ne pas utiliser le terme de « grammatisation » (cf. Auroux 1992), qui a le désavantage de suggérer la présence d'une seule opération et d'être trop lié au terme de « grammaire ». Dans son travail, riche en idées, Auroux étudie le processus de mise en grammaire (qu'il semble d'abord [cf. Auroux 1992: 11-12] limiter à la mise en grammaire de langues vernaculaires; ensuite [Auroux 1992: 17] la perspective chronologique est plus large), mais il conviendrait d'étendre le concept de « grammatisation » à la « mise en format descriptif », ce qui éviterait de dissocier grammaires et dictionnaires ou encore grammaires, dictionnaires et textes orthographiques. S'il distingue grammaticographie et lexicographie comme « deux technologies » de la grammatisation (Auroux 1992: 28), dans son commentaire à propos de la tradition chinoise, Auroux (1992: 35) semble revenir à une conception de la grammatisation au sens de « mise en grammaire ».

Pour nous, le calibrage de langues est une opération complexe, qui (a) part de la *réduction* de données langagières à des unités maîtrisables (et traitables par typisation), et (b) qui implique une interaction constante entre traitement grammatical et traitement lexical. Nous avons déjà utilisé le terme de « calibrage » en rapport avec la construction ou l'harmonisation d'une terminologie linguistique; cf. Swiggers (2006).

20 L'intervention de plusieurs (types de) sous-opérations est un fait bien connu dans l'histoire des techniques. Cf. Leroi-Gourhan (1943: 41): « C'est qu'il n'y a pas des techniques mais des ensembles techniques commandés par des connaissances mécaniques, physiques ou

- (I) **Dénomination**: en premier lieu, il s’agit de la dénomination de la matière linguistique qui est analysée (ce qui relève de la glottonymie); en second lieu, de la dénomination de (certaines de) ses propriétés;
- (II) **Caractérisation**: informations fournies à propos de la situation géographique (et géopolitique) et de l’ancrage social de la variété linguistique analysée;
- (III) **Segmentation**: segmentation en unités graphiques, combinables entre elles, et en unités de traitement lexical et grammatical (il peut s’agir de « mots » — voire des « mots-phrases » — ou de morphèmes, ou plutôt: morphèmes approximatifs);
- (IV) **Catégorisation**: catégorisation en unités, aux plans graphique, phonique et morphosyntaxique, aboutissant à l’établissement de classes et de propriétés distinctives des classes²¹. Cette catégorisation peut être l’intérêt focal de la description (par exemple dans une grammaire) ou un intérêt secondaire (par exemple dans un dictionnaire)²².
- (V) **Mise en relation et hiérarchisation**: cette démarche consiste à formuler des rapports de combinabilité ou incombinabilité; d’équivalence; d’inclusion entre unités ou entre classes; de subordination et d’intégration.

chimiques générales. Quand on a le principe de la roue on peut avoir aussi le char, le tour de potier, le rouet, le tour à bois; quand on sait coudre on peut avoir non seulement un vêtement de forme particulière mais aussi des vases d’écorce cousue, des tentes cousues, des canots cousus; quand on sait conduire l’air comprimé on peut avoir la sarbacane, le briquet à piston, le soufflet à piston, la seringue ».

- 21 La catégorisation et la réflexion « classématique » dans la grammaticographie espagnole des XVIII^e et XIX^e siècles ont été méticuleusement analysées par Gómez Asencio (1981, 1985).
- 22 Voir l’analyse fouillée de l’information grammaticale dans le dictionnaire français de Richelet (1679-1680) chez Petrequin (2009: chapitres IV, V et VI).

Toutes ces sous-opérations²³ sont des manœuvres réductrices²⁴: c'est justement l'effort de réduction qui rend les données *maîtrisables* et qui permet de mettre en place un *outillage* linguistique. Cet outillage linguistique consiste, essentiellement, à fournir un moyen de notation, une mise en inventaire de formes, et un dispositif de structuration²⁵.

5. Propriétés « techniques »

Le travail de calibrage linguistique répond parfaitement aux propriétés d'une opération technique²⁶:

- (1) Il y a un conditionnement par les matériaux bruts: la substance (solide, fluide, ...) sur laquelle on travaille est un facteur de prédétermination (non absolue)²⁷ du résultat, de l'outil qu'on produira.

23 Ces sous-opérations mettent en œuvre des interactions entre différents genres textuels d'ordre métalinguistique: grammaires, dictionnaires, manuels de langue, colloques, éloges et « défenses » d'une langue, comparaisons entre langues quant à leurs « qualités » et leur « prestige », etc.

24 L'importance cruciale de la notion et de l'opération de « réduction » comme fondement du travail analytique sur les langues ressort bien du titre de l'ouvrage de Pike (1947). Les sous-opérations de catégorisation et de mise en relation et hiérarchisation impliquent une perspective de *généralisation*. Or, la réduction, la catégorisation et la généralisation sont les conditions indispensables pour (a) la mémorisation; (b) la mise en séries; (c) la saisie cognitive; (d) l'extension du champ; cf. Swiggers (2012: 118).

25 Pour un examen détaillé (et un tableau) des types de sous-opérations, en fonction des niveaux d'analyse linguistique, voir Swiggers (2014).

26 Il convient de relever ici une propriété adjacente qui relève de l'économie du travail: la possibilité de « délégation », de « faire-exécuter » le travail (une partie du travail) par un agent « délégué ».

27 Cette prédétermination relative s'observe aussi dans le cas de l'histoire de techniques manuelles; souvent, ce n'est pas la nature des matériaux, mais leur disposition à des actions identiques ou analogues qui explique l'emploi des instruments de fabrication. Cf. Leroi-Gourhan (1943: 165-166).

- (2) L'opération de calibrage s'accommode d'une gamme de phénomènes historico-culturels:
- (2a) inertie ou conservatisme de moyens d'action
 - (2b) mise en œuvre de stratégies d'adaptation²⁸
 - (2c) emprunts
 - (2d) véritables innovations

Les phénomènes (2b) et (2c) illustrent un type d'action universelle, à savoir le *transfert*²⁹.

Le chercheur qui observe, en durée moyenne ou longue, l'histoire des actions de calibrage dégagera des *tendances*: spécialisation, extension et différenciation, raffinement.

6. Bilan

L'historiographe de la linguistique peut, et doit, étudier les contenus et les contextes de la pensée linguistique au long de son histoire. Dans la mesure où ces contenus et ces contextes sont « incarnés » dans des textes (conservés)³⁰, on peut dire que pour l'historiographe de la linguistique les sources principales sont des textes « métalinguistiques »: il s'agit de textes qui sont fondés soit sur une théorisation soit sur une analyse de langues, ou de textes qui appliquent, d'une façon ou d'un autre, les produits de cette analyse.

28 La capacité adaptative intervient déjà dans la sous-opération de catégorisation: l'adaptation est une composante essentielle de l'opération (psychologique et descriptive) de catégorisation (cf. Anderson 1991).

29 L'action de transfert a une vaste étendue d'incidence: le transfert peut opérer sur des objets et des personnes, sur des biens immobiliers, sur des concepts. Les anthropologues établiront ici le lien avec (la latitude de) l'échange comme activité culturelle.

30 D'où l'importance de disciplines auxiliaires comme l'histoire du livre, la philologie du texte, la bibliométrie, etc.

Ce travail d'analyse est un travail de calibrage: il consiste à traiter des données langagières en les façonnant de sorte à en dégager un outil:

- un outil « réflexif »: un produit langagier qui dit certaines choses à propos de données langagières (pas nécessairement dans la même langue que la langue-objet);
- un outil « efficace » permettant d'élaborer des produits qui à leur tour peuvent fonctionner comme outils³¹.

En somme, l'étude de la matière technique en historiographie de la linguistique consiste à étudier l'histoire de l'*homo faber linguisticus*.

Références bibliographiques

ANDERSON, John R. The adaptive nature of human categorization. *Psychological Review* 98, p. 409-429, 1991.

AUROUX, Sylvain. Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux. In: AUROUX, Sylvain (éd.). *Histoire des idées linguistiques*, t. 2: *Le développement de la grammaire occidentale*, p. 11-64. Liège: Mardaga, 1992.

BENOT, Eduardo. *Arquitectura de las lenguas*. Madrid: P. Núñez, 1890.

ČERNÝ, Jiří. *Historia de la lingüística*. Cáceres: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Extremadura, 2006.

FEBVRE, Lucien. Réflexions sur l'histoire des techniques. *Annales d'histoire économique et sociale* 7, p. 531-535, 1935.

FOURNIER, Marcel. *Marcel Mauss*. Paris: Fayard, 1994.

31 Par exemple comme outils d'évangélisation, comme outils d'instruction « civique », comme outils de contrôle pédagogique.

FRANÇOIS, Jacques et SWIGGERS, Pierre. (éds). *Hansjakob Seiler. Notice bio-bibliographique, suivie d'un entretien entre Hansjakob Seiler et Jacques François, et de deux exposés de synthèse de Hansjakob Seiler, «Über das Verhältnis von Sprachuniversalienforschung und Sprachtypologie»: Rückblick und Ausblick», et «Sur le potentiel explicatif des ordonnancements en continu»*. Leuven: Peeters & Centre international de dialectologie générale, 2008.

GELB, Ignace J. *A Study of Writing*. Second revised edition. Chicago: University of Chicago Press, 1963. [1952']

GILLE, Bertrand. (dir.). *Histoire des techniques: Technique et civilisations, technique et sciences*. Paris: Gallimard, 1978.

GÓMEZ ASENCIO, José J. *Gramática y categorías verbales en la tradición española (1771-1847)*. Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca, 1981.

GÓMEZ ASENCIO, José J. *Subclases de palabras en la tradición española (1771-1847)*. Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca, 1985.

HAUGEN, Einar. *The Ecology of Language*. Edited by Anwar S. DIL. Stanford: Stanford University Press, 1972.

LEROI-GOURHAN, André. *L'Homme et la Matière*. Paris: Albin Michel, 1943.

MASSEBIEAU, Louis. *Les colloques scolaires du seizième siècle et leurs auteurs (1480-1570)*. Paris: Bonhoure et C^{ie}, 1878.

MAUSS, Marcel. *Techniques, technologie et civilisation*. Édition et présentation de Nathan SCHLANGER. Paris: Presses Universitaires de France, 2012.

MEDINA, José Toribio. *Bibliografía de las lenguas quechua y aymará*. New York: Museum of the American Indian Heye Foundation, 1930.

MINERVA, Nadia, MANDICH, Anna Maria, et PELLANDRA, Carla. (éds). *Les dialogues dans les enseignements linguistiques: profil historique*. (= *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 22), 1998.

MOUNIN, Georges. *Histoire de la linguistique des origines au XX^e siècle*. Paris: Presses Universitaires de France, 1974.

PABLO NÚÑEZ, Luis. *El arte de las palabras. Diccionarios e imprenta en el Siglo de Oro*. Mérida: Ed. Regional de Extremadura, 2010.

PETREQUIN, Gilles. *Le Dictionnaire de P. Richelet (Genève, 1679/1680). Étude de métalxicographie historique*. Leuven & Paris: Peeters, 2009.

PIKE, Kenneth L. *Phonemics: A Technique for Reducing Languages to Writing*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1947.

RIEMENS, Kornelis-Jacobus. *Esquisse historique de l'enseignement du français en Hollande du XVI^e au XIX^e siècle*. Leyde: A.W. Sijthoff, 1919.

SEILER, Hansjakob. The Dimensional Model of Language Universals. *Función* 1, p. 1-18, 1986.

SWIGGERS, Pierre. Continuités et discontinuités, tension et synergie: les rapports du latin et des langues vernaculaires, reflétés dans la modélisation grammaticographique. In: GOYENS, Michèle et VERBEKE, Werner (éds). *The Dawn of the Written Vernacular in Western Europe*, p. 71-105. Leuven: Leuven University Press, 2003.

SWIGGERS, Pierre. Terminologie et terminographie linguistiques: problèmes de définition et de calibrage. In: NEVEU, Franck (éd.). *La terminologie linguistique: problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels (Syntaxe et sémantique 7)*, p. 13-28. Caen: Presses Universitaires de Caen, 2006.

SWIGGERS, Pierre. History and Historiography of Linguistics: Status, Standards and Standing. *Eutomia. Revista Online de Literatura e Linguística* 3/2 = História e Historiografia da Linguística: Status, Modelos e Classificações. [Trad. Profa. Dra. Cristina Altman USP]. *Eutomia. Revista Online de Literatura e Linguística* 3/2 [décembre 2010; <http://www.Revistaeutomia.com.br/eutomia-ano3-volume2-destaques.html>] 17 p., 2010.

SWIGGERS, Pierre. L'homme et la matière grammaticale: historiographie et histoire de la grammaire. In: COLOMBAT, Bernard, FOURNIER, Jean-Marie et RABY, Valérie (éds). *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspectives*, p. 115-133. Paris: H. Champion, 2012.

SWIGGERS, Pierre. La historiografía de la gramática: técnica, modelización, estrategias y condicionamiento material. In: CALERO VAQUERA, María Luisa et al. (éds). *Métodos y resultados actuales en Historiografía de la Lingüística*, p. 722-731. Münster: Nodus, 2014.

SWIGGERS, Pierre. Linguistic Historiography: A Metatheoretical Synopsis. *Todas as Letras* 19/2, p. 73-96, 2017.

SWIGGERS, Pierre. Historiografia da Linguística: Princípios, Perspectivas, Problemas. In: BATISTA, Ronaldo de Oliveira (éd.). *Historiografia da Linguística*, p. 45-80 [bibl. 183-203]. São Paulo: Contexto, 2019. [= 2019a]

SWIGGERS, Pierre. Ideología lingüística: dimensiones metodológicas e históricas / Linguistic Ideology: Methodological and Historical Dimensions. *Confluência* 56, p. 9-40, 2019. [= 2019b]

SWIGGERS, Pierre, DESMET, Piet et JOOKEN, Lieve. Metahistoriography Meets (Linguistic) Historiography. In: SCHMITTER, Peter et VAN DER WAL, Marijke (éds). *Metahistoriography. Theoretical and Methodological Aspects of the Historiography of Linguistics*, p. 29-59. Münster: Nodus, 1998.

SWIGGERS, Pierre et VAN HAL, Toon. Anvers, centre de la cartographie / Antwerpen, Zentrum der Kartographie. In: BÉHAR, Roland, BLANCO, Mercedes et HAFNER, Jochen (éds). *Villes à la croisée des langues (XVI^e-XVII^e siècles): Anvers, Hambourg, Milan, Naples et Palerme / Städte im Schnittpunkt der Sprachen (16.-17. Jahrhundert): Antwerpen, Hamburg, Mailand, Neapel und Palermo*, p. 483-494. Genève: Droz, 2018.

VERDEYEN, René. *Colloquia et Dictionariolum septem linguarum, gedruckt door Fickaert te Antwerpen in 1616*. Antwerpen: Nederlandsche Boekhandel, 1925-35. (3 volumes)